

## Études littéraires africaines

OWONO-KOUMA (Auguste), *Les Essais de Mongo Beti : développement et indépendance véritable de l'Afrique noire francophone. Esquisse d'analyse de contenu*. Préface du Professeur Lucien Ayissi. Paris : L'Harmattan, 2014, 204 p. – ISBN 978-2-343-03876-6



Milunda Kombila

Numéro 39, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033168ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1033168ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kombila, M. (2015). Compte rendu de [OWONO-KOUMA (Auguste), *Les Essais de Mongo Beti : développement et indépendance véritable de l'Afrique noire francophone. Esquisse d'analyse de contenu*. Préface du Professeur Lucien Ayissi. Paris : L'Harmattan, 2014, 204 p. – ISBN 978-2-343-03876-6]. *Études littéraires africaines*, (39), 228–230. <https://doi.org/10.7202/1033168ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

l'acquisition progressive de leurs compétences. Le deuxième chapitre met l'accent sur l'encadrement des acteurs dans les préparatifs des spectacles : le « canevas » et « l'improvisation » sont les maîtres-mots de ce théâtre amateur où les acteurs formés sur le tas deviennent aussi des metteurs en scènes. Le troisième chapitre porte sur la pratique du théâtre comme « formation intellectuelle dans une perspective civilisationniste » (p. 115). Le théâtre est alors un instrument d'émancipation sociale « mis en exergue comme une sorte d'étalon du progrès intellectuel des populations noires, de leur assimilation à la civilisation occidentale, de leur avancement » (p. 115). Le quatrième chapitre, axé sur le public, montre que ce dernier, bien qu'étant essentiellement scolaire et religieux au début, englobe progressivement la société entière.

Ce livre témoigne d'un travail documentaire, bibliographique et contextuel d'une richesse inestimable. Cependant, au regard du programme annoncé, il est regrettable que le livre soit essentiellement constitué d'un inventaire et d'une compilation de citations, et beaucoup moins du projet « herméneutique » (p. 129) indiqué. Par ailleurs, peut-être par besoin d'équilibrer le plan – les deux parties ont chacune quatre chapitres –, un chapitre se limite à deux pages alors qu'ailleurs, deux chapitres auraient logiquement dû n'en faire qu'un. On peut aussi estimer que son titre est inutilement long et compliqué. Pour autant, ces défauts formels et éditoriaux n'enlèvent rien au mérite de ce livre qui apporte un éclairage à la compréhension et l'élaboration du théâtre évangélique en Afrique durant la période coloniale à travers le cas étudié.

■ Laude NGADI MAISSA

OWONO-KOUMA (AUGUSTE), *LES ESSAIS DE MONGO BETI : DÉVELOPPEMENT ET INDÉPENDANCE VÉRITABLE DE L'AFRIQUE NOIRE FRANCOPHONE. ESQUISSE D'ANALYSE DE CONTENU*. PRÉFACE DU PROFESSEUR LUCIEN AYISSI. PARIS : L'HARMATTAN, 2014, 204 P. – ISBN 978-2-343-03876-6.

Ce troisième ouvrage consacré à Mongo Beti par Auguste Owono-Kouma (Université de Yaoundé I) est dû à un spécialiste de l'œuvre. Délaissant les romans, le critique étudie cette fois les essais de l'auteur franco-camerounais, à savoir *Main basse sur le Cameroun*, *Lettre ouverte aux Camerounais* et *La France contre l'Afrique*. Le corpus n'est certes plus le même, mais les thématiques sont toujours celles qui sont chères à l'écrivain, à savoir le développement et l'indépendance véritable du continent africain, comme cela apparaît dans le

titre. En ce qui concerne la méthodologie, A. Owono-Kouma a recours à « la méthode d'analyse de contenu », et se réfère notamment aux travaux d'Abraham A. Moles, Bernard Berelson, Charles Osgood, Émile Benveniste, Dominique Maingueneau, ou encore Georges-Elia Sarfati. Le but est de proposer, tableaux à l'appui, une analyse objective, systématique et quantitative du contenu des essais de Mongo Beti. Il s'agit notamment, par le truchement d'analyses dites de fréquence (recherche de mots, de symboles, de thèmes et de personnages récurrents), de contingence (recherche de liens entre mots, symboles et personnages) et d'évaluation (étude de marqueurs de modalité et d'idéologie), de proposer une typologie du vocabulaire lié aux principaux thèmes de ces essais.

La première des deux parties (« Afrique noire francophone, indépendance nominale et sous-développement ») fait ressortir une première thèse de l'écrivain : la dépendance de l'Afrique par rapport à la France a pour conséquence son sous-développement. Le premier chapitre est une présentation générale des essais politiques de Mongo Beti, qui rappelle les conditions de leur production et leurs enjeux. Ceux-ci concernent la thématique centrale qui va se retrouver dans le second chapitre : « Domination française et sous-développement de l'Afrique francophone » ; A. Owono y présente tout d'abord les fondements idéologiques de la domination française, laquelle repose sur l'« idéologie coloniale » et les valeurs attachées à l'impérialisme français. Puis il s'intéresse tour à tour au monde politique et administratif, à l'économie, à l'armée, au domaine de l'information et de la culture en mettant un accent particulier sur les acteurs, les instruments du commandement et les logiques du fonctionnement de la domination française. La réflexion propose ensuite une typologie du vocabulaire lié à celle-ci à travers l'évaluation des termes et des expressions renvoyant aux personnalités politiques ainsi qu'aux institutions françaises et africaines.

La seconde partie a pour titre « Indépendance véritable de l'Afrique francophone et développement » et comporte elle aussi deux chapitres. Il s'agit de voir comment Mongo Beti envisage la libération du continent africain par rapport à la tutelle française. A. Owono examine notamment les appels que Mongo Beti lance aux peuples africains, en vue de rompre un certain nombre de liens franco-africains de coopération dans les secteurs de souveraineté que sont le politique et l'administration, l'économie et les finances, la scolarisation, la culture, l'information, les relations extérieures et la religion. Le quatrième et dernier chapitre, qui s'intitule « Réformes internes et développement », met un bémol à ces jugements en

déconseillant toute velléité de libération qui ne procéderait que par rupture des accords de coopération avec la France. Les États africains sont ici encouragés à impulser des réformes au plan intérieur afin que soient corrigés les multiples dysfonctionnements que connaissent leurs sociétés.

Contribution réussie à l'étude des écrits non fictionnels de Mongo Beti, comme le souligne la préface de Lucien Ayissi, ce livre apparaît comme un ouvrage de référence pour une meilleure connaissance du combat mené par l'écrivain : il présente au lecteur la pensée de Mongo Beti sans ambiguïté et sans conflits d'interprétations. On peut toutefois regretter qu'il n'y figure pas l'index qui aurait facilité les renvois aux théoriciens de l'analyse de contenu et à ceux du développement que l'auteur cite tant. Diverses annexes résument, sous forme de tableaux, les conditions de production, les sources d'informations qui ont servi à Mongo Beti pour la rédaction de ses essais ainsi que leur thème constitutifs ; la dernière de ces annexes : l'« Hommage académique posthume à Mongo Beti : l'écrivain, le pédagogue, l'intellectuel négro-africain » du Professeur camerounais Mathieu-François Minyono-Nkodo est toutefois quelque peu incongrue, parce qu'elle ne suit pas la logique des annexes précédentes. Enfin, on peut se demander pourquoi n'apparaissent pas, dans l'abondante bibliographie, les essais de théoriciens et de politologues tels qu'Achille Mbembe ou encore Jean François Bayart, dont on sait que les réflexions portent elles aussi sur des questions liées à la politique africaine.

■ Milunda KOMBILA

PARENT (SABRINA), *CULTURAL REPRESENTATIONS OF MASSACRE. REINTERPRETATIONS OF THE MUTINY OF SENEGAL*. Basingstoke : PALGRAVE MACMILLAN, 2014, 224 P. – ISBN 978-1-13727-496-0.

On commémorait récemment le 70<sup>e</sup> anniversaire du massacre perpétré au camp de Thiaroye le 1<sup>er</sup> décembre 1944 par l'armée française, contre des tirailleurs sénégalais démobilisés mais qui refusaient d'être renvoyés dans leurs cantons respectifs sans avoir au préalable perçu leurs arriérés de solde. Ce sombre épisode de la Seconde Guerre Mondiale, que des historiens français revisitent aujourd'hui à nouveaux frais à partir de l'ouverture et du recoupe-ment d'archives diverses, a connu un grand retentissement dans les lettres et le cinéma d'Afrique. De Léopold Sédar Senghor (*Hosties noires*, 1944) à Doumy Fakoly (*Morts pour la France*, 1983), d'*Aube*